

Actualité

Comment ça marche? – Vie de l'édition – Vie des bibliothèques – Échos – Hommages – Revue des revues – Formation

Comment ça marche?



Lunii

Ma fabrique à Histoires

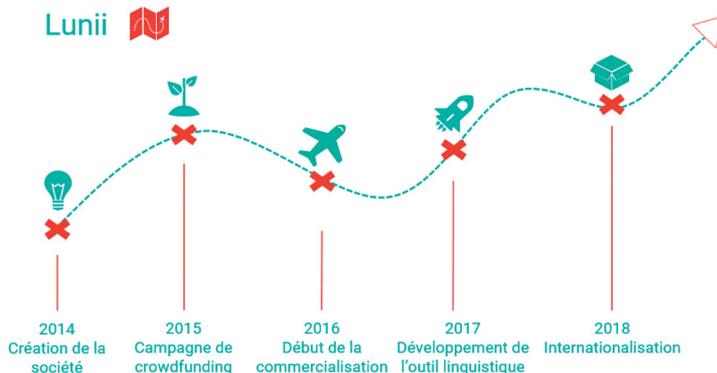
Lunii a été cofondée par Maëlle Chassard, Éric Le Bot, Thomas et Igor Krinbarg en 2014. Ces jeunes entrepreneurs souhaitent créer des objets interactifs, innovants et décalés, des objets avec une durée de vie longue et du contenu rechargeable et évolutif.

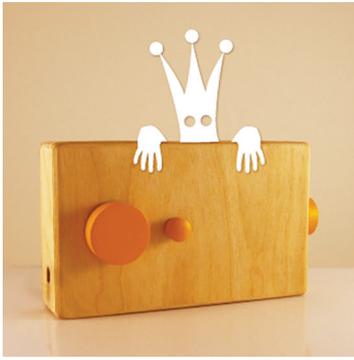
La start-up Lunii commercialise « Ma fabrique à Histoires » depuis l'été 2016. Cette petite boîte acidulée se présente comme une alternative aux écrans pour les enfants de 3 à 8 ans.

Nous avons rencontré Marine Baudouin, responsable éditoriale des éditions Lunii.

Anne Clerc : Pouvez-vous revenir sur la genèse de votre projet?

Marine Baudouin : À l'origine de cette « Fabrique à Histoires », un projet de diplôme de Maëlle Chassard, qui était alors étudiante en école de Design. Elle souhaitait trouver une alternative aux tablettes, aux téléphones et à la télévision afin que les enfants puissent développer leur imaginaire. Elle s'est alors associée avec trois de ses amis. Ensemble, ils ont monté la start-up qui répond au nom de Lunii. En juin 2014, ce qui n'était alors





↑
Prototype en bois.



Découvrez comment
télécharger de
nouvelles histoires

qu'un simple prototype remporte le prix du public au festival de l'innovation Futur en Seine. Le produit passe ensuite en phase industrielle, financé en partie par une campagne de crowdfunding. Grâce à une levée de fonds de 480 000 euros, la première production de cette boîte à histoires a été entièrement financée. En août 2016, le produit est mis sur le marché chez Oxybul et Nature et Découvertes, pour se hisser directement au rang de best-seller dans ces enseignes.

Comment a été pensé et conçu cet objet ?

Les premiers prototypes étaient en bois mais c'était trop lourd. Nous voulions des objets qui nous rappellent notre enfance à nous avec un petit côté vintage et des gros boutons faciles à manipuler. Nous voulions aussi un objet simple et sans ondes qui ne permette que d'écouter des histoires et qui ne soit pas multi-tâches.

Le parti-pris de cette boîte était néanmoins de conserver une interactivité entre l'enfant et l'histoire qu'il peut composer, c'est bien ça ?

Oui notre petite boîte laisse place à l'enfant en acteur. Il compose lui-même son histoire en sélectionnant plusieurs options : le héros ou l'héroïne, le personnage secondaire, le lieu et un objet. Pour Maëlle Chassard, la question de l'imaginaire chez les enfants était importante, constatant également que les écrans ne sont pas bénéfiques pour les petits mais qu'il n'y avait pas d'alternatives sur le marché des nouvelles technologies.

Comment avez-vous pensé les contenus éditoriaux proposés aux enfants ?

Pour que l'objet soit durable, nous avons créé une bibliothèque à histoires, le Luniistore. Les parents peuvent télécharger les histoires sur

cette librairie dédiée. Outre les créations originales, nous avons des partenariats variés comme les licences Mickey & Cie, *Monsieur Madame*, des éditeurs comme Didier Jeunesse ou l'École des loisirs. Je viens de l'édition et je suis arrivée quelques mois après le lancement de « Ma Fabrique à Histoires », pour développer le contenu éditorial. L'idée était de proposer une sélection d'histoires éclectiques, par collection, sans se perdre dans une profusion de contenus.

Et à « quels » enfants avez-vous pensé adresser cette boîte à histoires ?

De façon assez logique, nous voulions nous adresser à des enfants non lecteurs grâce à la force de l'audio. Mais on observe, grâce à notre communauté, que cette boîte à histoires vient en complément de l'objet livre et qu'il permet une entrée dans la lecture ou qu'il est plébiscité par des enfants déjà lecteurs.

Nous sommes aussi à un moment où les histoires mises en voix intéressent les publics, comme en témoigne le succès des podcasts.

Oui, il y a une vraie appétence des publics pour l'audio. Chez Lunii nous ne sommes que sur des contenus audio, nous sommes très attentifs à la qualité « sonore » de nos histoires : à la voix des conteurs, et on travaille comme une maison d'édition avec l'auteur, l'éditeur, le comédien, le studio d'enregistrement, etc. Les parents apprécient de laisser les enfants avec un objet qui n'est pas fragile et qui est sans danger pour eux. Il n'y a aucun risque qu'ils accèdent à un contenu dangereux ou inadapté, comme cela peut être le cas avec les écrans. Par ailleurs, les enfants et les parents, les frères et sœurs choisissent ensemble les histoires. C'est aussi un moment de partage, en famille.

En tant qu'éditrice, comment pensez-vous le travail d'écriture pour des textes destinés à être lus à voix haute ?

Il s'agit de penser l'écriture dans le but qu'elle soit écoutée. Les auteurs doivent prendre en compte l'absence d'illustrations, en appuyant les descriptions ou en anticipant les bruitages. Il faut aussi concevoir les histoires en ayant en tête cette notion de choix pour l'enfant et donc de récits multiples et d'arborescence.

Quelles sont les histoires les plus plébiscitées dans votre catalogue ?

Les « marronniers » fonctionnent toujours ! Les dinosaures, les pirates, etc. L'album de Vincent Cuvellier est également très plébiscité, grâce aux changements de tons et de registres. Les *Monsieur* et *Madame* fonctionnent également très bien. Globalement, tout fonctionne de façon harmonieuse.

Quand et comment écoutent les enfants ?

Nous avons la chance d'avoir une communauté qui partage avec nous beaucoup d'anecdotes sur l'utilisation de la « Fabrique » à la maison. Les moments d'écoute privilégiés, comme pour les écrans, sont les moments « d'attente », le soir en rentrant de l'école, avant le repas, au moment du coucher, etc. C'est un objet qui permet de beaux moments de partage en famille.

Quels sont les chiffres de vente de « Ma Fabrique à Histoires » et les développements à venir ?

Nous avons vendu 300 000 « Fabriques ». Nous travaillons à devenir un outil pédagogique à destination des écoles, mais nous souhaitons aussi nous rapprocher des hôpitaux avec un projet baptisé Luniilove. Au niveau des contenus, nous avons notamment travaillé avec BnF-Partenariats pour proposer des textes issus du patrimoine littéraire dans la

catégorie « Les Classiques » de notre Luniistore, comme les *Contes de Perrault*, et nous allons continuer de travailler avec les éditeurs. Nous poursuivons le travail avec les auteurs et la création d'histoires originales.

Par ailleurs, nous nous développons en Europe et aux États-Unis avec des contenus spécifiques. Enfin, nous réfléchissons sur l'objet lui-même pour qu'il soit écologiquement responsable, plus durable et respectueux de l'environnement.

Propos recueillis par Anne Clerc,
le 6 mai 2019



Photo extraite de la page Facebook
www.facebook.com/pg/luniimaginaire/photos

